

**LES EXPRESSIONS IMAGÉES COMME SUPPORT DIDACTIQUE
EN CLASSE DE FLE**

Sapfira SURDU, étudiante,

Faculté des Lettres,

Université d'État Alecu Russo de Bălți

Mariana CHIRIȚA, chargée de cours

Abstract: *This article describes the possibilities of using the figurative expressions in French as a Foreign Language. The theoretical sense treats the „expression” as a linguistic, sociolinguistic and pragmatic element. The practical side brings out the types of activities conceived according to the figurative expressions which can be used.*

Keywords: *figure, métaphore, didactic support, attitude, FFL.*

L'homme est un être qui est à la recherche de soi-même. Compte tenu de la complexité de sa personnalité, selon nous, la chose la plus difficile est de savoir et pouvoir extérioriser les émotions, qu'elles soient positives ou négatives. Grâce au langage, il y a des réalités linguistiques qui définissent et illustrent la nature de notre cœur. L'une de ces réalités est exprimée par les expressions imagées. Celles-ci représentent les «expressions souvent fondées sur une comparaison, une figure ou une métaphore» [2, p. 61]. Selon Joëlle Gardes-Tamine, «dans le savoir rhétorique, les figures consistent dans des tours particuliers.» [Ibidem] Dans ce cas, leur emploi dans des discours assure l'éloquence de celui-ci. La linguiste ajoute que «dans le domaine sémantique, ce sont des figures de signification ou tropes». [Ibidem] Cette fois, l'accent est mis plutôt sur l'expressivité du discours. Dans tous les cas, leur interprétation dépend du contexte.

Le *Dictionnaire de la langue française* définit le trope comme une «figure par laquelle un mot prend une signification autre que son sens propre». [8] C'est un jeu de mots, dont la relation est potentiellement motivée et délibérée. Puisque la langue est un phénomène social, tout ce qui est lié à elle varie et change. Cela explique la multitude des figures de signification. Quand même nous pouvons parler de trois figures de signification constantes: la métaphore, la métonymie et la synecdoque.

Il est bien connu qu'il existe plusieurs types de métaphores, tels que la métaphore filée, la métaphore in praesentia, la métaphore in absentia etc. Notre étude est concentrée en grande partie sur des expressions qui supposent des métaphores *in absentia*. Cette catégorie de métaphores «suggèrent seulement des rapprochements implicites, en indiquant par un adjectif ou un verbe les propriétés d'un support indiqué par un substantif» [2, p. 61]. Cependant, nous avons aussi étudié des expressions fondées sur des métaphores qui contiennent le verbe *être*, c'est-à-dire, des métaphores *in praesentia*.

Comme les métaphores «servent à construire des images, elles nous donnent à voir et lorsque ces images se constituent en réseaux, la métaphore devient la forme linguistique de l'imaginaire» [Idem, p. 62], nous pouvons affirmer que les expressions imagées sont étroitement liées aux métaphores. Ça veut dire que les expressions imagées «matérialisent» le langage, elles lui donnent une forme visuelle, physique. Cette forme, c'est-à-dire l'*image*, évoque le sens direct, quant à l'expression, elle définit d'une manière énigmatique des réalités et des significations qu'on doit saisir.

Contenant un grand nombre de connotations culturelles et linguistiques, les expressions imagées expriment beaucoup d'affinités, enrichissent le lexique et, par conséquent, le vocabulaire et l'imagination de chaque individu. Cette imagination représente «la dimension intellectuelle de la métaphore, car elle a également profondément à voir avec l'abstraction» [Ibidem]. Autrement dit, nous devons nous faire des représentations mentales et, si les proverbes ou les dictons nous enseignent directement, les expressions imagées comportent un sens que nous devons découvrir. Quand même, l'image ajoutée au message est profondément liée à l'histoire et à la culture de la langue qui a donné naissance à une certaine expression. Par suite, nous

pouvons affirmer que les expressions imagées représentent la beauté et la spécificité d'un peuple. Voilà pourquoi nous considérons que l'exploration des expressions imagées constitue un support didactique important en classe de FLE. Il aide l'apprenant à développer les compétences communicatives langagières, mais aussi à connaître la culture du peuple dont la langue est étudiée.

Le corpus de notre recherche est composé de plusieurs expressions imagées, ramassé dans le recueil *Les expressions imagées d'Archibald* [7], dans notre cas, celles qui tiennent des attitudes. Ce sont des expressions assez connues dans la vie des francophones.

Selon nous, les expressions imagées, utilisées comme support didactique, celui-ci représentant «[...] *des documents didactisés d'origine littéraire ou non, des dialogues ad hoc pour la présentation de tel ou tel point de grammaire, et enfin des exercices*» [1, p. 229], offrent beaucoup d'avantages. Leur exploration en classe de FLE contribue au développement de la richesse lexicale, aident les apprenants à se faire des représentations, car on n'y parle pas tout simplement de la compréhension d'un mot pris individuellement. Toute la difficulté consiste dans l'habileté d'en saisir le sens et le contexte. La richesse lexicale donne à l'apprenant la possibilité de s'exprimer, d'exposer son point de vue et de l'argumenter sans avoir des obstacles. C'est-à-dire, il sera capable de trouver l'issue de toutes les situations de communication sans créer des malentendus.

Bien sûr qu'il y a beaucoup d'autres raisons pour explorer les expressions imagées en classe de FLE. Par exemple, si nous analysons leur importance du point de vue linguistique, nous voyons qu'elles aident l'apprenant à choisir l'expression convenable pour exprimer tout ce qu'il veut dire tenant compte du contexte.

Du point de vue sociolinguistique, les expressions imagées servent, tout d'abord, à voyager dans le temps. Parce que la langue est un phénomène social en constante évolution, on ne doit jamais oublier l'origine d'une certaine expression, ignorer son évolution etc. Elle représente la richesse d'un pays, d'une région, voilà pourquoi leur exploration constitue un moyen excellent de découvrir la culture.

Et enfin, la pragmatique, elle offre aux apprenants la possibilité et la capacité d'intervenir adéquatement dans une discussion et de construire son discours, en utilisant les expressions convenables, de telle façon qu'on puisse atteindre son but.

Donc, ces trois côtés contribuent à la facilitation de l'apprentissage de la langue. Grâce à eux, ils gagnent du temps, ils reconnaissent le sens d'expression imagée et peuvent sans difficulté adapter leurs discours aux changements du sujet en montrant une grande souplesse dans la reformulation des idées.

Comme nous avons déjà annoncé, nous étudierons l'aspect qui traite d'attitudes. Le vocabulaire de la nature (on y inclut surtout la faune et la flore), des aliments, du corps humain etc. a considérablement favorisé l'illustration imagée des traits de caractère et des attitudes.

La première expression à étudier: *avoir la tête dans les nuages* (être rêveur, être distrait) (*Annexe 1*). Même si c'est une expression assez utilisée par les Français, on ne connaît pas son origine exacte. On croit que c'est un calque de l'expression anglaise *to have one's head in the clouds*. Entrée dans l'usage au milieu du

XVII^e siècle, la période où il n'y avait pas encore d'avions et on n'avait pas la possibilité de toucher les nuages, cette expression caractérisait ainsi les personnes qui se croyaient capables d'atteindre l'impossible. Maintenant, on l'entend surtout comme une sorte de *réveil* pour les personnes qui rêvent. Récemment, on a introduit plusieurs variantes concernant cette idée: «*marcher/être/vivre sur un/son nuage*» [4]. Même si les verbes changent, le mot-clé reste. C'est le nom *nuage* qui joue le rôle principal et qui crée le sens d'être détaché de la réalité.

Dans une autre expression, le héros Archibald nous parle de la timidité. Il s'agit de «*rentrer dans sa coquille*», «*se refermer sur soi*», «*faire preuve de timidité*» [6]. (Annexe 2) Maintenant, on l'utilise pour illustrer l'idée de *se fermer sur soi*. Mais, puisqu'à l'origine de cette expression il y a les mollusques, les animaux qui se cachent dans leur coquille au moment où sont apeurés, nous croyons que l'on a initialement pris avec le sens de *peur devant le danger*, puisque c'est la raison pour laquelle les mollusques se recroquevillent. Donc, dans ce cas, c'est toujours le nom qui donne le sens figuré.

Une troisième expression proposée c'est: *broyer du noir*. On y parle d'une autre émotion, celle d'être triste, déprimé ou démoralisé (Annexe 3). Si nous analysons sa structure, nous voyons qu'il y a deux éléments qui révèlent la tristesse: tout d'abord, il y a le *noir* qui symbolise une le malheur (c'est une marque d'ennui, de chagrin et de mélancolie) et puis, il y a le verbe *broyer* au figuratif qui exprime le fait d'anéantir, de briser. C'est pourquoi nous considérons que lui-même signifie l'état d'être détruit et les deux termes se complètent l'un l'autre.

L'expression suivante tient du même état, de la tristesse. Il s'agit de *ne pas être dans son assiette*, c'est-à-dire ne pas être dans son état normal (Annexe 4). Jadis, le nom *assiette* désignait «*la place à laquelle le convive était assis*» [10]. Chaque membre s'installait autour de la table, dans le centre il y avait un plat commun et tous mangeaient avec les doigts. C'est en 1850 qu'on a introduit le sens figuré: «*état, disposition ordinaire de l'esprit*». Cette expression appartient au langage familier. Par contre, quand nous parlons de l'expression *être dans son assiette*, ça veut dire être de bonne humeur.

La cinquième expression c'est *se tenir à carreaux*, ce que signifie rester discret (Annexe 5). Cette expression a donné naissance au dicton «*qui se garde à carreaux n'est jamais capot*». [5] C'est-à-dire, celui-ci qui *se garde à carreaux*, qui est sur ses gardes, ne perd jamais.

Si jusqu'ici nous avons analysé des expressions qui expriment des émotions, la dernière désigne un sentiment. On y parle d'*avoir le coup de foudre pour qqn/qch* (Annexe 6). On comprend ça comme *être pris d'une passion très subite, tomber amoureux ou éprouver une passion violente et subite pour quelqu'un/quelque chose*. Il s'agit d'un amour de première vue et l'intensité du sentiment.

Dans la suite, puisque les expressions imagées sont projetées, surtout, pour le compartiment lexical, quand nous parlons du processus d'enseignement/apprentissage du FLE, nous nous proposons de concevoir une série d'exercices qui faciliteront leur exploration. En tenant compte des sujets prévus par *Curriculum Național Limba Străină, clasele V-IX* (7^e classe) [9, pp. 38-40], nos exercices encourageront les appre-

nants de dépasser les barrières émotionnelles, ils contribueront à la découverte des éléments linguistiques et de plusieurs valeurs connotatives. Les activités conçues sont:

1. **Mimétisme:** *broyer du noir, être dans son assiette, avoir la tête dans les nuages, ne pas être dans son assiette, avoir le coup de foudre, rentrer dans sa coquille, se tenir à carreaux.* Les apprenants doivent mimer, autrement dit, reproduire des gestes qui vont révéler l'expression imagée. En général, le mimétisme est considéré un facteur d'intégration et d'appartenance sociale. Cela aide les apprenants à dépasser les barrières émotionnelles et se sentir libres, parce que c'est un exercice simple qui favorise la compréhension entre eux comme collègues. On doit pratiquer cet exercice surtout quand on enseigne les émotions ou les sentiments, car chaque état, respectivement chaque expression imagée, est accompagnée des mimiques. Outre cela, chacun doit pouvoir reproduire lui-même, ainsi il sera sûr qu'il connaît le sens ou la connotation. C'est une sorte de récréation qu'on peut utiliser pour relaxer les élèves.

2. **Questions à choix multiple:**

Quel est l'antonyme de l'expression avoir la tête dans les nuages?

- avoir les pieds sur terre;
- sortir de sa coquille;
- ne pas être dans son assiette.

Quelle est la signification de l'expression broyer du noir?

- être de bonne humeur;
- être distrait;
- être triste.

Les questions à choix multiple représentent un autre outil pédagogique qui sert à vérifier la compréhension du sujet. Les élèves doivent répondre aux questions, en choisissant une des variantes proposées.

3. **Puzzle:**

- as-dans-siet-son-te-être;
- les-a-tê-voir-la-ges-te-nua-dans;
- sa-co-ren-le-dans-trer-quil;
- ier-noir-broi-du;
- pas-ê-as-son-tre-siet-ne-dans-te;
- à-te-se-car-nir-reaux;
- le-fou-a-de-voir-dre-coup.

Pour accomplir cette tâche, on doit reconstituer les expressions. Ainsi, la technique *Puzzle* améliore la capacité d'attention et de concentration, puisque l'apprenant doit être attentif à chaque syllabe pour reconstituer l'expression. C'est un exercice assez intéressant grâce au fait qu'il augmente la curiosité des élèves et, en même temps, la concentration.

4. **Charade:**

*Mon premier est un pronom,
Détenir sans préfixe – c'est mon deuxième,
Mon troisième est une préposition,
Et le quatrième est une figure.*

Mon tout est une expression.

(se, tenir, à, carreaux)

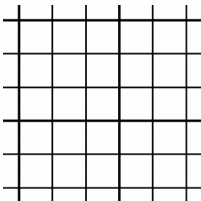
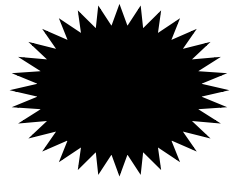
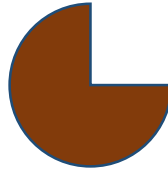
La charade est un mot ou expression à découvrir grâce à la reconstitution des syllabes. Pour rendre cet exercice intéressant plus utile, nous pouvons introduire dans la catégorie des syllabes à deviner des éléments déjà étudiés, car ça peut comprendre plusieurs thèmes (comme dans notre cas : grammaire, dérivation).

5. Diagramme Venn (Annexe 8): Cherchez 3 points communs et 3 différences entre les expressions suivantes: *broyer du noir, être dans son assiette, avoir la tête dans les nuages, ne pas être dans son assiette, avoir le coup de foudre.*

Le Diagramme Venn est un organisateur cognitif formé de deux cercles partiellement superposés. Le point commun représentera les ressemblances entre les expressions imagées et les autres deux parties – les différences. Le principal avantage consiste en ce que le diagramme développe la pensée critique et analytique en découvrant la réalité. En outre, ça favorise le travail en groupe, mais on peut aussi travailler seul, et augmente la motivation puisque les apprenants interagissent l'un avec l'autre. Ce n'est pas une activité monotone.

6. Exercice d'appariement:

- être dans son assiette;
- avoir la tête dans les nuages;
- rentrer dans sa coquille;
- broyer du noir;
- ne pas être dans son assiette;
- se tenir à carreaux;
- avoir le coup de foudre.



Les apprenants y doivent appairer, c'est-à-dire, assortir par paires: chaque expression doit être représentée par l'un des symboles (selon le sens direct). Nous pouvons dire qu'on doit transformer les expressions en expressions imagées. Cela permettra aux apprenants de les mémoriser plus facilement, parce qu'ils feront ainsi des associations et ne confondront pas le sens.

7. Méthode Quintilien: Complétez le tableau en répondant aux questions:

Qui?	
Quoi?	
Quand?	
Comment?	
Pourquoi?	
Où?	

En appliquant la *méthode Quintilien*, l'apprenant doit découvrir les deux sens de l'image (*Annexe 7*). Cette méthode supposera une analyse complexe de l'image proposée, en répondant aux questions *qui?*, *quoi?*, *quand?*, *comment?*, *pourquoi?*, *où?* et en précisant les deux sens de l'expression imagée. D'habitudes, cette technique s'effectue longtemps, mais, puisqu'il s'agit d'une expression imagée, on y gagne du temps.

Lors de notre recherche, nous avons tâché de proposer des pistes d'exploration des expressions imagées en classe de FLE. Nous pouvons aussi affirmer que les expressions imagées ne sont pas tout simplement des réalités linguistiques. Au-delà de cette idée, c'est un moyen qui sert à découvrir le monde, à voyager dans le temps, à exprimer nos pensées et à développer notre personnalité. Nous avons prouvé qu'elles peuvent être utilisées comme support didactique, parce qu'elles diversifient les classes de FLE, favorisent l'intégration des apprenants et contribuent au développement du vocabulaire.

En conclusion, nous pouvons mentionner que l'exploration des expressions imagées comme support didactique ne vise pas seulement la dimension intellectuelle du mieux-être, mais aussi celle émotionnelle, spirituelle, professionnelle et sociale.

Références bibliographiques:

1. CUQ, Jean-Pierre. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris: CLE INTERNATIONAL, 2003. 303 p. ISBN: 2-09-033972-1.
2. GARDES-TAMINE, Joëlle. *La stylistique*, 2^e édition. Paris: ARMAND COLIN, 1992. 207 p. ISBN 2-2002-26735-5.
3. REY, Alain, CHANTREAU Sophie. *Dictionnaire des expressions et locutions*, Le Robert. Paris: Éd. Dictionnaires Le Robert, 1997. 888 p. ISBN-10: 9782850364600.
4. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. [online] [citat 10.05.2020]. Disponible: <https://cnrtl.fr/>
5. *Dictionnaire d'expressions françaises*. [online] [citat 11.05.2020]. Disponible: <http://www.expressions-francaises.fr/>
6. *Dictionnaire français*. [online] [citat 03.05.2020]. Disponible: <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/>
7. *Les expressions imagées d'Archibald*. [online] [citat 18.04.2020]. Disponible: <https://langue-francaise.tv5monde.com/decouvrir/voyager-en-francais/les-expressions-imagees-darchibald/les-expressions-francaises>
8. *Dictionnaire de la langue française*. [online] [citat 13.05.2020]. Disponible: <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-trope/>
9. *Curriculum Național Limba Străină, clasele V-IX*. Chișinău, 2019. 117 p. [online] [citat 25.04.2020]. Disponible: https://mecc.gov.md/sites/default/files/curriculum_limba_straine_gimnaziu_6.pdf
10. FRANÇOIS, Nicolas. *D'où vient l'expression «ne pas être dans son assiette» ?* publié le 01.07.2019. [online] [citat 26.04.2020]. Disponible: <https://www.caminteresse.fr/culture/dou-vient-l-expression-ne-pas-etre-dans-son-assiette-1169605/>

ANNEXES



Annexe 1



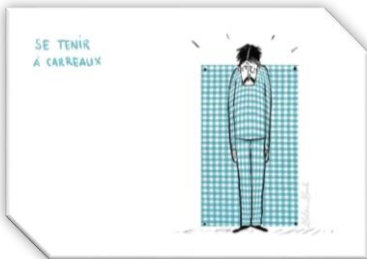
Annexe 2



Annexe 3



Annexe 4



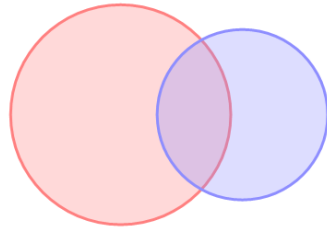
Annexe 5



Annexe 6



Annexe 7



Annexe 8